

(7a) <i>ikhdm</i> travailler.PRF.3s 'Il travaille.'	(7b) <i>ur ikhdm</i> NEG travailler.PRF.3s 'Il ne travaille pas.'	(7c) <i>ur ikhdīm</i> NEG travailler.NEG.PRF.3s 'Il ne travaille pas.'
------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------

Les questions totales ("oui/non") sont signalées en berbère par un marqueur interrogatif invariable (*is*) à l'initiale de la phrase (8b), comparable à *est-ce que* en français (8b'). Mais contrairement à *est-ce que* en français *standard* (8c'), le marqueur interrogatif *is* du berbère est également disponible pour l'interrogation indirecte (8c) :

(8a) <i>ay izlay tibratin.</i> IPF trier.IPF.3s lettres	(8a') <i>Il trie le courrier.</i>
(8b) <i>is ay zlay tibratin ?</i> Q IPF trier.IPF.3s lettres	(8b') <i>Est-ce qu'il trie le courrier ?</i>
(8c) <i>tsaqsa Titrīt Anir</i> demander.PRF.3s Titrīt Anir <i>is ay zlay tibratin.</i> Q IPF trier.IPF.3s lettres	(8c') <i>Titrīt demande à Anir</i> {*est-ce qu' si } il trie le courrier.

Dans les questions partielles, les syntagmes interrogatifs sont placés à l'initiale de leur phrase en berbère, comme le sont leurs homologues en français standard. Le pronom sujet postverbal des questions françaises (standard) du type (9a)/(9b') n'a toutefois pas de contrepartie en berbère.

(9a) <i>ma(d) ay zlay ?</i> quoi IPF trier.IPF.3s	(9a') <i>Que trie-t-il ?</i>
(9b) <i>manik as ay zlay</i> comment que IPF trier.IPF.3s wAnir tibratin ? Anir lettres	(9b') <i>Comment Anir trie-t-il le courrier ?</i> (9b'') <i>Comment est-ce qu'Anir trie le courrier ?</i>

Les pronoms compléments sont *enclitiques* en berbère, c'est-à-dire attachés comme des suffixes à un mot précédent. Il peut s'agir : (i) du mot dont ils sont le complément : nom (2c,d,e), verbe (10b), préposition (10e,f) ; (ii) d'un mot grammatical placé à l'initiale de certains types de phrases (10c,f) :

(10a) <i>izra Anir Titrīt</i> voir.PRF.3s Anir Titrīt	(10a') <i>Anir a vu Titrīt.</i>
(10b) <i>izra -t-t Anir</i> voir.PRF.3s -3s-F Anir	(10b') <i>Anir l'a vue.</i>
(10c) <i>mas-t-t izran ?</i> qui-3s-F voir.PRF.3s	(10c') <i>Qui l'a vue ?</i>
(10d) <i>isawl Anir d Titrīt.</i> parler-PRF-3s Anir avec Titrīt	(10d') <i>Anir a parlé avec Titrīt.</i>
(10e) <i>isawl -d -is Anir.</i> parler.PRF.3s-avec-3s Anir	(10e') <i>Anir a parlé avec elle.</i>
(10f) <i>mad-d-is isawln ?</i> qui-avec-3s parler.PRF.3s	(10f') <i>Qui a parlé avec elle ?</i>

Le positionnement différent des pronoms compléments du français méritera donc une attention particulière.

GLOSSAIRE : DEM = démonstratif ; F = féminin ; IPF = imperfectif ; M = masculin ; NEG = négation ; P = pluriel ; PRF = perfectif ; Q = marqueur de question ; S = singulier ; 1, 2, 3 = personne grammaticale

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Lahrouchi, Mohamed. 2006-2013. <http://mlahrouchi.free.fr/Amazigh-Berber%20Links.html>

Logo LGIDF : Stanca Soare

Illustration empruntée au site : <http://bywenzz.e-monsite.com>

REFERENCE halshs-01592174
2017

LE BERBERE (amazigh)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du
Français Langue Seconde par des locuteurs du berbère]



LGIDF

Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :

- un **SITE INTERNET** (<http://lgidf.cnrs.fr/>) conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France, des descriptions scientifiques des propriétés phonologiques et grammaticales, une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques, des ressources bibliographiques pour chaque langue et des liens conduisant à d'autres sites pertinents
- des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones
- des outils « **EN FRANÇAIS ET AILLEURS** » sur des thématiques du français, avec des activités pédagogiques « **REGARDONS NOS LANGUES** ».

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le terme *berbère* désigne un ensemble de langues parlées dans le nord de l'Afrique par environ 22 millions de locuteurs et formant l'une des six branches de la grande famille *afro-asiatique*. Les Berbères se nomment eux-mêmes *imazighen* (singulier : *amazigh*, littéralement 'homme libre'). Ils ont été les premiers habitants du nord de l'Afrique, déjà mentionnés par les Egyptiens de l'époque pré-dynastique et dans divers écrits grecs et romains avant la conquête islamique qui date du VII^{ème} siècle. Le territoire où se parlent diverses variétés de berbère s'étend d'ouest en est du Maroc à l'Égypte (île de Siwa), et du nord au sud de la Méditerranée au Mali et Niger. Les variétés de berbère les plus connues sont celles du Maroc (tachelhit, tamazight, tarifit) et de l'Algérie (kabyale, tamacheq (ou touareg), chaoui), les deux pays où les berbérophones sont les plus nombreux : 12 millions au Maroc (soit 40% de la population) et plus de 7 millions en Algérie (25%). Ce n'est pourtant que dans les années 2000 que "le berbère" a été officiellement reconnu comme "deuxième langue nationale" en Algérie en 2002 et comme "deuxième langue officielle" au Maroc en 2011, et inscrit dans les programmes d'enseignement. Sous la pression des militants berbérissants, un ancien système d'écriture alphabétique propre au berbère, nommé *tifinagh*, longtemps inusité mais conservé par les Touaregs, a été réactivé et est aujourd'hui utilisé en Algérie et au Maroc dans les inscriptions officielles. La variété de berbère présentée plus bas est le tachelhit.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le berbère est riche en consonnes et pauvre en voyelles : 3 voyelles distinctives ([i], [u], [a]). Les principales difficultés de la phonologie du français sont donc les voyelles inexistantes en berbère : [y] (*bu*), [ø] (*boeufs*), [œ] (*beurre*), [e] (*féé*), [ɛ] (*fer*), [o] (*beau*), [ɔ] (*bord*), et les voyelles nasales [ɛ̃] (*bain*), [ɑ̃] (*banc*), [ɔ̃] (*bon*). Les consonnes du français sont en revanche disponibles en berbère, à l'exception de [v] et [p], et de [l] pour certaines variétés : ainsi *Voltaire* peut être prononcé [buntir].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. DOMAINE NOMINAL

Les noms berbères ont un genre morphologique ("masculin" ou "féminin"), comme ceux du français. Mais le genre du nom berbère diffère souvent de celui de sa traduction en français : ainsi le nom signifiant 'tasse' est masculin en tachelhit et celui traduit par 'ballon' est féminin (1a). Les noms berbères sont par ailleurs fléchis en nombre (singulier ou pluriel) et en cas (selon leur fonction). Il n'y a pas d'article défini : les groupes nominaux sémantiquement définis se manifestent comme des noms nus (1a) ou avec un démonstratif (1d). Le déterminant démonstratif est invariable et suffixé au nom-tête (1d,g,h). L'adjectif épithète se place à droite du nom avec lequel il s'accorde en genre et en nombre (1e,f). Les numéraux précèdent le nom avec lequel ils s'accordent en genre, et celui qui signifie 'un' s'emploie aussi pour l'indéfini singulier, comme *un(e)* en français (1b).

	(1a) <i>aghorraf</i> tasse.MS.ACC <i>takurt</i> ballon.FS.ACC	'la tasse' 'le ballon'
isgha... il a acheté...	(1b) <i>yan ughorraf</i> un.MS tasse.MS.ACC <i>yat tkrurt</i> un.FS ballon.FS.ACC	'une tasse' 'un ballon'
	(1c) <i>ighorrafn</i> tasse.MP.ACC <i>tikurin</i> ballon.FP.ACC	'des tasses' 'des ballons'
	(1d) <i>aghorraf -ad</i> tasse.MS.ACC-DEM <i>takurtt -ad</i> ballon.FS.ACC-DEM	'cette tasse' 'ce ballon'
	(1e) <i>yan ughorraf azgzaw</i> un.MS tasse.MS.ACC vert.MS <i>yat tkrurt tazgzawt</i> un.FS ballon.FS.ACC vert.FS	'une tasse verte' 'un ballon vert'
	(1f) <i>ighorrafn izgzawn</i> tasse.MP.ACC vert.MP	'des tasses vertes'
	(1g) <i>aghorraf -ad azgzaw</i> tasse.MS.ACC-DEM vert.MS	'cette tasse verte'
	(1h) * <i>aghorraf azgzaw-ad</i>	

Le modifieur génitif ("complément du nom") suit le nom, auquel il est relié, comme en français, par un marqueur invariable (*n* en tachelhit). Si le complément du nom est pronominalisé, le pronom s'attache à droite du marqueur *n* (2c, d, e). Notons que le pronom distingue le genre à la 2^{ème} personne

(2d, e) mais pas à la 3^{ème} (2c) :

(2a) <i>aghorraf -n -wAnir</i> tasse.MS.NOM de Anir	'la tasse d'Anir'	izgzaw 'est vert(e)'
(2b) <i>aghorraf -n -Titrit</i> tasse.MS.NOM de Titrit	'la tasse de Titrit'	
(2c) <i>aghorraf -n -s</i> tasse.MS.NOM de-3s	'sa tasse (à lui/elle)'	
(2d) <i>aghorraf -n -k</i> tasse.MS.NOM de-2MS	'ta tasse (à toi = garçon)'	
(2e) <i>aghorraf -n -m</i> tasse.MS.NOM de-2FS	'ta tasse (à toi = fille)'	

Dans le groupe nominal, des traits du français potentiellement problématiques pour les apprenants berbérophones sont donc : les déterminants défini (**la tasse**), partitif (**de l'eau, du riz**) et indéfini pluriel (**des tasses**), sans contreparties en berbère ; les propriétés du déterminant démonstratif proclitique et fléchi (**ce ballon, cet enfant, cette tasse, ces tasses**) ; la position variable des adjectifs épithètes (**une tasse verte vs. une petite tasse**) ; et la grammaire complexe des déterminants possessifs, qui précèdent le nom et s'accordent dans leur partie droite avec le Possesum (**s-a table vs. s-on ballon**).

2. VERBE ET PHRASE

L'ordre de base des constituants dans la phrase berbère est Verbe-Sujet-Objet (3a), mais l'ordre Sujet-Verbe-Objet est également disponible si le sujet est mis en relief (3b). La généralisation de l'ordre SVO en français ne devrait donc pas être problématique pour les apprenants. Le verbe berbère indique l'aspect (perfectif/imperfectif) et la personne. La marque de personne intégrée à la forme verbale équivaut en français à un sujet pronominal (3c) :

(3a) <i>ar isawal Anir d Titrit.</i> IPF parler.IPF.3S Anir avec Titrit 'Anir est en train de parler avec Titrit.'	(3b) <i>Anir ar isawal d Titrit.</i> Anir IPF parler.IPF.3S avec Titrit 'Anir, il est en train de parler avec Titrit.'
(3c) <i>ar isawal d Titrit.</i> IPF parler.IPF.3S avec Titrit 'Il/elle est en train de parler avec Titrit.'	

Le tachelhit (le berbère en général) est une langue aspectuelle : la distinction fondamentale est entre l'Imperfectif et le Perfectif, correspondant schématiquement à l'opposition entre événement "inaccompli" vs. "accompli". Dans certains cas, le choix de l'aspect en berbère peut être mis en correspondance avec un choix de formes verbales en français : ainsi le verbe des exemples (3) dénotant un événement en cours est à l'imperfectif en berbère, correspondant à 'être en train de...' en français ; l'opposition Imperfectif/Perfectif en (4) est rendue par l'opposition Imparfait/Passé Composé dans les traductions françaises ; et la forme imperfective berbère en (5) présente la même ambivalence sémantique que le présent dans la traduction française (événement en cours OU habituel) :

(4a) <i>zik sbah-ad gh ttmnya,</i> tôt matin-DEM à 8 heures <i>kkighttin ar aqragh jernan.</i> être.1s.dans IPF lire.IPF.1s journal	(4a') <i>Ce matin à 8 heures,</i> <i>je lisais le journal.</i>
(4b) <i>zik sbah-ad, ghrigh jernan.</i> tôt matin-DEM, lire-PRF-1s journal	(4b') <i>Ce matin, j'ai lu le journal.</i>
(5) <i>ar izlay tibratin.</i> IPF trier.IPF.3s lettres	(5') <i>Il trie le courrier.</i>

Il est cependant difficile de proposer aux apprenants une correspondance régulière entre les systèmes de conjugaison des deux langues, et plus particulièrement, entre le Perfectif berbère et le Passé Composé français. En effet certains événements exprimés au Perfectif en berbère sont relatés en français au Présent ou à l'Imparfait, cf. (6a, b, c) :

(6a) <i>ign</i> dormir.PRF.3s	(6a') <i>Il dort.</i> (vs. <i>Il s'est endormi.</i>)
(6b) <i>ikhdm</i> travailler.PRF.3s	(6b') <i>Il travaille.</i> (vs. <i>Il s'est mis au travail.</i>)
(6c) <i>zik sbah-ad, ghrigh jernan</i> tôt matin-DEM lire.PRF.1s journal <i>lligh ign iwi</i> quand dormir.PRF.3MS fils-1s	(6c') <i>Ce matin, j'ai lu le journal</i> <i>pendant que mon fils dormait.</i>

Selon les variétés de berbère, la négation de phrase est exprimée par : (i) une simple particule préverbale ; (ii) une particule préverbale ET une modification morphologique du verbe ; (iii) une particule préverbale, une modification morphologique du verbe ET une particule postverbale. Les stratégies (i) et (ii) sont en concurrence en tachelhit, la première (7b) plus moderne que la seconde (7c) :